

**LA MER INTÉRIEURE ENTRE LES ÎLES**  
**Chantal DANJOU – Éditions Mémoire Vivante - 2012**

Léonard de Vinci définissait la sculpture comme *l'art d'enlever*. Tous les autres arts consistent à ajouter de la couleur sur la toile pour la peinture, d'étaler pierre sur pierre pour l'architecture, d'insérer note après note pour la musique. Seule la sculpture consiste à enlever ce qui est en trop pour faire ressortir la silhouette envisagée. Chantal Danjou se tient à la charnière de ces deux conceptions. Les poèmes qu'elle présente surgissent sur un subjectile épuré qu'elle marque de touches successives.

Elle donne l'impression d'avoir nettoyé le lexique, d'en avoir retranché les signifiants des sentiers battus et de mettre en place une juxtaposition de mots qui sont autant de touches abstraites et picturales, juxtaposition qui donne une sensation de profusion, de complexité du monde.

*Arc. Rêves brisés. Chant contre un désespoir. Pins que la tempête a couchés. Corniche. Chasseurs. Arcades. Désossés, corps. Dessous, les plumes de grives. Longues choses d'une intimité. Branche du printemps, herbes foulées, bras étendus, côlon, son râle rouge, gel, boue.*

Chaque syntagme poétique concentre une totalité signifiante : *Rêves brisés* qui s'intercalent entre *Arc* et *Chant* n'a aucun lien apparent avec le syntagme précédent ni avec le suivant. Le fil conducteur n'est pas donné au lecteur, à savoir que le travail d'élaboration poétique est à accomplir à partir de la structure donnée. Les combinaisons de ces syntagmes, leurs confrontations, leurs heurts créent le poème que le lecteur se doit d'investir. L'auteur ne s'adresse pas à des lecteurs passifs.

Le plus étonnant dans ce recueil est le bestiaire que la poétesse introduit tout au long de ces poèmes. Pas moins de 36 occurrences d'animaux. De quoi témoignent-ils ? Cette poésie retourne vers les éléments primordiaux : air, eau, terre, feu. Trois éléments sont apportés par l'apparition d'animaux spécifiques tels les oiseaux pour l'air (17 occurrences), les animaux aquatiques pour l'eau (5 occurrences), les animaux terrestres pour la terre (14 occurrences), quant au quatrième élément les notions de soleil, de lumière, de flammes, de feux abondent (13 occurrences). Outre l'aspect primordial que cette immixtion animale diffuse dans les poèmes, toute une vie profuse jaillit de ce bestiaire, une sorte d'affirmation d'une nature qui, bien que culturelle, retrouverait son statut originel.

Cette poésie témoigne d'un éclatement de la forme et d'un rejet de l'événementiel. Un seul poème détonne dans ce kaléidoscope par ce dernier aspect, il s'agit du poème —malgré tout fort beau mais d'une texture différente— marqué par l'anaphore *le poulet saigne*.

La pulsion sexuelle surgit dans ces poèmes selon des modalités ni érotiques, ni pornographiques, ni transcendantes, ni esthétisantes, il s'agit d'une force primitive qui ferait effraction dans les poèmes n'était que le langage la cerne et la contient sans en atténuer l'intensité.

*Les sexes grouillent/ L'anus en longue reptation/ Fesses comme nuages et feux/ La glaire sur un pubis/ Saccade de désir/ Où le sexe serpent blanc/ Anus en œil/ M sperme/ La jouissance a charrié un torrent/ Le contour des fesses/ Pubis de la taille d'un oursin/ Pubis fendu d'un trait/ Le sourire du sexe s'éternise/ Sous le sexe effeuillé/ Le sexe rempli de neige/ Le soleil est le vase aux menstrues/ Son triangle jusqu'au sexe mesurant l'infini.*

Cette poésie témoigne d'un rapport au monde qui est total. La poétesse est rivée, ancrée, attachée à la réalité et s'y cogne. Elle ne la suit pas d'un œil contemplatif, ni d'une plume narcissique, ni d'un mouvement anodin, ni d'un savoir préfabriqué, elle éprouve un rapport de corps à corps, de suivi permanent, d'observation tenace, tout son être y est amarré.

Cette relation totale au monde apporte une sorte d'antériorité socioculturelle, l'annulation d'une culture surfaite. C'est à ce titre que cette poésie est contenue, barrée, ponctuée par d'innombrables points qui mettent autant d'arrêt dans ce continuum réel, violent, impensable, insupportable et pourtant qu'elle se risque à dire.

*Papillon aux ailes fines superposées. Lamelles du couchant, hier.*

Voici l'exemple d'un art poétique qui relie deux métaphores, du microcosme animalier au macrocosme céleste et débouche sur un rapport qui conjoint deux mondes en les unifiant picturalement, voire en filant la métaphore.

Cette unification n'est que fortuite car la poésie de Chantal Danjou se rapproche davantage de la déconstruction et du démembrement syntaxique. Cette syntaxe morcelée serait-elle le signe d'un bouleversement de l'être ?

Jean-Pierre Barbier-Jardet